

Un Hamlet androgyne et éternel



IAN VERSMEVELD

Hamlet joué par la merveilleuse actrice Abke Haring s'en prend à sa mère, Gertrude, remariée au meurtrier de son père, et jouée par Chris Nietvelt.

Scènes Une femme, Abke Haring, joue magnifiquement l'Hamlet de Lanoye et Cassiers.

Critique **Guy Duplat**

Après une première, il y a quelques jours à Amsterdam, l'Hamlet de Tom Lanoye et Guy Cassiers était créé ce mercredi soir, à Anvers (en néerlandais, sans surtitres). C'est peu dire qu'il était attendu. Cette version de la pièce la plus célèbre du répertoire était annoncée comme "le" grand événement théâtral en Flandre de ce début d'année et il n'a pas déçu. Le résultat est magnifique et renouvelle notre vision d'Hamlet en la rendant très contemporaine. Le public francophone pourra le découvrir avec de beaux surtitres, en mai au Kaaitheater.

Dans cet Hamlet, il y a d'abord la langue, envoûtante de Tom Lanoye, le grand écrivain flamand que le sud du pays a découvert il y a peu avec délectation. Il a fourni au théâtre flamand quelques-uns de ses plus beaux textes dont déjà, une réécriture des tragédies shakespeariennes ("Ten oorlog" pour Luk Perceval) et l'histoire de Jeanne d'Arc et Gilles de Rais pour Guy Cassiers.

Il a totalement réécrit Hamlet, en vers, dans une langue moderne et voluptueuse et y a ajouté une scène finale d'Hamlet face à lui-même, "Hamlet

contre Hamlet". Voici, par exemple, la scène quand Hamlet s'empare face à sa mère honnie et aimée, qui s'est remariée avec Claudius, le frère et l'assassin du roi défunt, son père: "Un souverain, un géant votre mari! Par qui l'avez-vous remplacé? Une chancissure, un salsifis moisi qui infecte le souvenir du père. Vous broutiez les crêtes, on vous envoie paître dans la vase. Avez-vous des yeux, une cervelle? Comment appeler cela de l'amour? Chez les femmes de votre âge, le feu du sang s'est assagi, la raison prévaut, mais qui de raisonnable choisirait celui-là? Fallait-il devenir un monstre comme lui? Honte, où est ta rougeur?"

Abke Haring

Guy Cassiers qui a souvent travaillé avec Tom Lanoye (dans Atropa, Mefisto pour ever, Bloed en Rozen) monte la pièce avec une grande sobriété, utilisant très peu les images captées sur scène et la vidéo (sauf pour le fantôme du père appelant Hamlet à le venger). Le spectacle est épuré, très noir, quasi hiératique, centré sur le texte et le jeu formidable des acteurs du Toneelgroep d'Amsterdam et du Toneelhuis d'Anvers. La scénographie est un labyrinthe transparent de voiles comme les couloirs du château d'Elseigneur ou comme l'esprit torturé d'Hamlet. L'estrade de jeu est transpa-

rente et, sous le sol, on voit la pourriture du royaume du Danemark.

Mais le coup de génie de la pièce, qui lui donne son sens, est le choix d'Abke Haring pour jouer Hamlet. Une jeune femme, petite, comme une enfant, mais jouant le prince. Bien sûr, du temps de Shakespeare, c'était en sens inverse: tous les rôles de femmes étaient joués par des hommes et Sarah Bernhardt

Le monde des adultes le jette dans le désarroi. Il peine à trouver sa voie, rejette Ophélie, hésite sur sa sexualité.

joua Hamlet. Mais il ne s'agit pas, ici, de jouer en "travesti". Abke Haring, qui fut bouleversante dans Jeanne d'Arc de Lanoye et Cassiers, a cette androgyne, cette fragilité et cette force à la fois, cette beauté étrange, qui fascinent Tom Lanoye. Il la voulait dans le rôle pour incarner les ambiguïtés et les procrastinations d'Hamlet. Hésitations face au meurtrier qui lui réclame le fantôme de son père et face à sa haine incestueuse pour sa mère, mais dans la version de Lanoye, sa question existentielle – "être ou ne pas être" – devient bien plus fondamentale.

Hamlet est encore un grand adolescent tiraillé entre la rage, l'orgueil et la peur de ce monde cruel autour de lui. Claudius lui explique qu'il a bien dû agir face aux menaces de l'extérieur (l'immigration?) pour "assurer la continuité politique et la stabilité monétaire".

Hamlet est au centre du pouvoir mais s'en effraie. Il est ravagé jusqu'à la folie par l'incapacité d'agir comme le demande son père. Son Édipe le ravage: comment réagir si un autre tue le père "en vrai" et part avec la mère qu'on convoite? Le monde des adultes le jette dans le désarroi. Il peine à trouver sa voie, rejette Ophélie, hésite sur sa sexualité.

Syrie, Ukraine

C'est peu dire qu'Abke Haring incarne cet adolescent. Elle donne à Hamlet une dimension nouvelle, d'un être ambigu, complexe, tourmenté comme on peut l'être aujourd'hui dans un monde déboussolé. Et dans le final, dans un cimetière rempli de tant de cadavres (on pense à la Syrie, à l'Ukraine), Hamlet reste face à lui-même, pour conclure par la seule chose qui reste: "Être là, dormir, rêver, être, je suis."

Tom Lanoye reste dans une intemporalité voulue mais ces tergiversations sont bien contemporaines. C'est la maladie de la génération actuelle qui feint d'organiser un monde qui lui échappe (lire *Encadré*).

Et c'est la force de cet Hamlet, de poser de manière si littéraire et théâtrale, les grandes questions politiques et existentielles d'aujourd'hui.

→ *Hamlet vs Hamlet, au Toneelhuis d'Anvers jusqu'au 5-4, et au Kaaitheater à Bruxelles avec surtitres français, du 28-4 au 31-5.*

Épinglé

Tragédie de l'Europe

Androgyne. Tom Lanoye nous expliquait que les hésitations d'Hamlet sont celles aussi de l'Europe: "Abke Haring, cette belle femme de 32 ans, a un physique androgyne d'un garçon de 20 ans. Son androgyne manifeste l'ambiguïté d'Hamlet: il sait qu'il doit agir mais il ne le fait pas. Il cherche la pureté. Hamlet dit lui-même qu'il utilise la pensée pour ne pas agir. C'est l'image de l'Union européenne. Il y règne une telle virtuosité de la pensée et de la formule qu'on ne sait plus agir. Tous les Européens savent qu'il faut s'unir davantage pour créer une plate-forme politique et économique afin de tenir tête à Google ou Chevron, mais cela ne se fait pas. Ils savent que ces grands ensembles émergents comme la Chine, l'Inde ou le Brésil sont multiculturels, mais rien ne change. C'est la tragédie de l'Europe." **G.Dt**

Collectionnez les histoires d'Ernest et Célestine en édition poche



Un nouveau dès le 15 mai